

Kayodé

Une communauté amérindienne en Guyane



Patrice Olivier

Kayodé

Une communauté amérindienne en Guyane



Patrice Olivier

ISBN : 978-2-919632-12-1

Sommaire



Une petite page de géographie

Page 10



Jeux d'eau

Page 20



*Les peuples
Wayana et Teko*

Page 12



Jeux d'enfant

Page 22



Kayodé

Page 14



La forêt primaire

Page 24



*La famille
Opoya-Wempi*

Page 16



Les abattis

Page 26



Les saisons

Page 18



L'école de Kayodé

Page 28



La classe

Page 30



Les jeux d'enfant (2)

Page 40



La médiation culturelle

Page 32



Les picolettes

Page 42



*Le maluana
ou le ciel de case*

Page 34



*Les animaux de
compagnie*

Page 44



*La mythologie
Wayana et Kuyuli*

Page 36



Le hamac

Page 46



*Le piaïe
et la médecine*

Page 38



La pirogue

Page 48



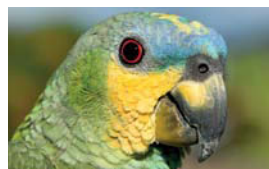
La télévision

Page 50



La pêche

Page 60



La faune

Page 52



Les poissons

Page 62



La chasse

Page 54



Les arcs

Page 64



L'orpaillage

Page 56



Les jeux d'enfant (3)

Page 66



Le mercure

Page 58



Les colliers

Page 68



La vannerie

Page 70



Le manioc

Page 72



La cassave

Page 74



Le cachiri

Page 76



Les repas

Page 78



Crépuscule sur Kayodé

Page 79



Remerciements

Page 80



Glossaire

Page 81



La Guyane

Page 82

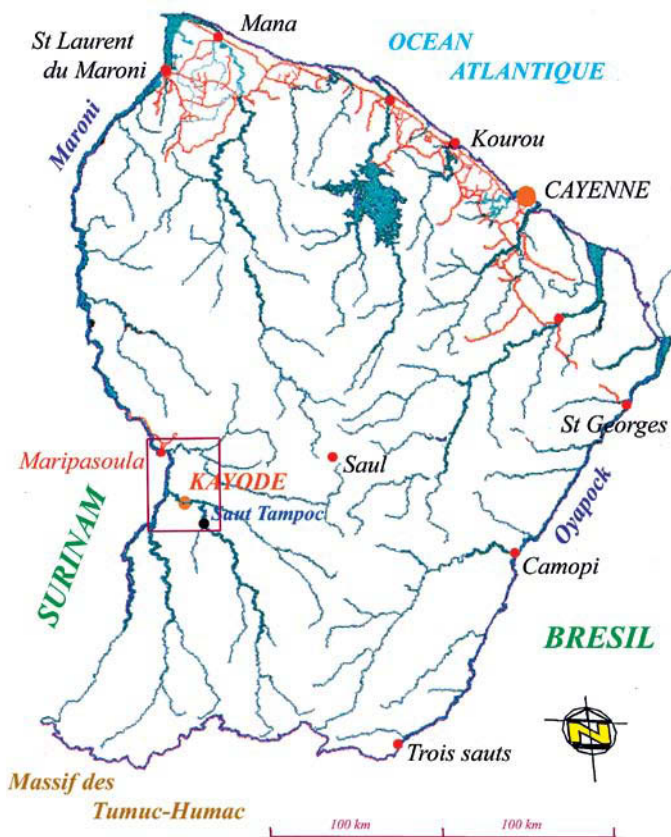


Avec ses 520 kilomètres de long, le Maroni prend sa source dans les Monts Tumuc-Humac au Surinam. Il serpente la forêt équatoriale pour se jeter dans l'océan Atlantique. L'unique moyen d'accès à Kayodé est la pirogue à moteur, il faut remonter le Maroni à partir de Maripasoula pour prendre l'affluent, le Tampoc. Le voyage dure deux heures.



Kayodé se situe au sud-ouest de la Guyane sur les rives de la rivière Tampoc, affluent du Maroni. Ce fleuve marque la frontière entre le Surinam et la Guyane française. Kayodé fait partie de la commune de Maripasoula, qui se trouve à 50 minutes d'avion de Cayenne.

Les premières tentatives de colonisation de la Guyane par la France commencèrent au début du XVII^e siècle. Aujourd'hui, c'est une région et un département d'outre-mer. La Guyane est le plus grand département français. C'est aussi le plus boisé, la forêt équatoriale couvre plus de 96 % de son territoire. Cette forêt primaire* est l'une des plus riches du monde.





Kaina Opoya-Wempi.



Six ethnies* amérindiennes vivent en Guyane. Kayodé est composé de Wayanas et de Tekos. Autrefois, les Wayanas constituaient de nombreux clans installés autour des montagnes Tumuc-Humac, au sud de la Guyane. Maintenant, une partie vit sur les rives du Maroni, les autres au Surinam et au Brésil. En 2004, on a recensé plus de 1 100 Wayanas au sud de Maripasoula. Les Tekos, autrefois appelés Émérillon, ont une langue et une culture différente. À Kayodé, quelques femmes d'origine Émérillon parlent encore cette langue.



Motif traditionnel Wayana représentant Tokokosi, cet esprit a la forme d'une chenille. Tokokosi fait partie des nombreux motifs animaliers représentant des symboles culturels Wayana. À Kayodé, la légende de cet esprit chenille est l'une des plus connues.



La famille Opaya-Wempi part à l'abattis* récolter du manioc.
Les embarcadères en Guyane sont appelés dégrad. Le reste du village est entouré par la forêt primaire.



Autrefois, les villages réunissaient 20 à 30 personnes le long d'un cours d'eau. Ils changeaient de lieu tous les 10-15 ans. Aujourd'hui, les Wayanas et les Tekos se sédentarisent*. Kayodé est composé d'une vingtaine de familles, représentant environ 120 habitants. Quand des jeunes fondent un foyer, la coutume veut que les femmes restent dans le village et que les hommes partent dans un autre. L'ancien chef coutumier, décédé il y a 7 ans, avait 7 filles. La communauté est habitée aujourd'hui par ses enfants, ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants. Aujourd'hui, le chef coutumier de Kayodé est Mélanie, une de ses filles. Elle représente le village auprès des autorités.



À gauche, la maison d'Akama Opoya et d'Aniwa Wempi, la maison de droite est habitée par les parents d'Aniwa. La cour est abritée du soleil par un majestueux manguier. Les maisons sont construites sur pilotis afin de protéger ses habitants de l'humidité et des animaux rampants.





Akama Opoya est wayana, il est originaire du village de Taluwen. Aniwa Wempi fait partie de la famille de l'ancien chef coutumier, elle est d'origine Teko. Leurs enfants, Firmin, Kaïna, Yalima et Cris sont respectivement âgés de 15, 7, 3 ans et 5 mois.

Akama travaille comme médiateur culturel à l'école de Kayodé. En complément de ses revenus de médiateur, Akama pêche, chasse et cultive les abattis* avec sa femme. Aniwa s'occupe de ses enfants, de la maison et des cultures. Quand elle dispose de temps, elle fabrique des bijoux en perle ou en graine de malamala.



Yalima.



Nous sommes en petite saison des pluies, le Saut* Tampoc peut-être franchi avec une pirogue légère si l'on a une bonne connaissance des rapides. Lors de la saison sèche, les eaux de la rivière sont basses, on doit alors transporter la pirogue car le saut devient infranchissable.



La Guyane bénéficie d'un climat équatorial humide. Les températures subissent de faibles variations et se situent en moyenne autour de 27°. L'humidité de l'air peut atteindre 90 %. On distingue quatre saisons : une saison des pluies, une saison sèche, et deux petites saisons intermédiaires. L'importance des précipitations suivant les saisons influe sur le niveau de l'eau de la rivière ainsi que sur les techniques de pêche. En saison des pluies, on pratique la pêche au filet avec les pirogues. Car après les fortes pluies, le poisson remonte à la surface et il est donc plus facile à capturer.



Élisabeth, une des sœurs d'Aniwa, marche sous la pluie.

Lors de la petite saison des pluies, de décembre à février, il pleut généralement après seize heures.



Kaina, Élisabeth et leurs copains se baignent dans une des criques du village.



L'eau fait partie de l'environnement des enfants, ils apprennent très vite à nager. Le village est entouré de deux petits cours d'eau provenant de la forêt et se jetant dans le Tampoc. L'eau y est très propre et l'on s'y baigne, les endroits accessibles sont appelés criques. Elles sont aussi utilisées par les habitants pour laver la vaisselle, le linge et faire la toilette.



Quand il ne pleut pas, en fin d'après-midi, les enfants se retrouvent pour se baigner.
De grandes parties de plaisir, d'acrobatie et de chahut ont lieu dans l'eau.



Kaina et des copains se sont retrouvés après la classe pour jouer à chat perché et faire de nombreuses acrobaties.



À Kayodé, les enfants vivent à l'extérieur. Après l'école, ils se retrouvent dans le village pour jouer. Les parties de cartes, le foot, les jeux collectifs, la poupée, la chasse au lézard, la pêche au yaya, le tir à l'arc, la marelle et la baignade sont leurs principaux loisirs.



Élisabeth joue à la Nintendo DS, sous l'œil attentif de Kaïna et de ses copines.



L'intérieur de la forêt est sombre et humide. Dès qu'une clairière apparaît lors de la chute d'un arbre, la lumière fait croître une végétation luxuriante.



Cette forêt tropicale humide très ancienne est caractérisée par une végétation très dense. Plus de 5 500 espèces végétales ont été répertoriées, dont plus d'un millier d'arbres (89 en France). Dans un hectare, on peut retrouver jusqu'à 160 espèces d'arbres. Ce milieu est parmi le plus riche et le plus fragile du monde. Il est composé d'arbres de grande taille à croissance lente.



Ce paysage de forêt est présent sur toutes les rives du Tampoc et du Maroni.



Abattis appartenant à Aniwa et Akama.
Avant de défricher un abattis, il est de coutume d'organiser un mayouri (une fête)
pour les personnes qui vont participer à ce travail collectif.



Cette forêt humide s'est paradoxalement développée sur un des sols les plus pauvres au monde. Les Amérindiens ne peuvent pas cultiver un champ plus de 2 à 3 ans car le sol s'épuise rapidement. En fin de saison sèche (octobre), la parcelle choisie est défrichée et ensuite brûlée afin de la préparer à la culture. La disposition des plantations dans les abattis est très élaborée, on trouve du manioc, de la patate douce, des bananiers, des ananas, des melons d'eau, etc. L'abattis fournit aussi du bois pour le foyer. Avec la sédentarisation*, les sols s'épuisent autour du village, les habitants de Kayodé sont alors obligés d'aller de plus en plus loin pour cultiver ces parcelles.



Akama récolte du manioc.



Classe de maternelle - CP.
Akama conte la légende d'un esprit de la mythologie wayana.



Nous sommes dans un département d'outre-mer et comme en métropole, l'enseignement est assuré par l'Éducation Nationale. Chaque enseignant est aidé par un assistant éducatif. L'effectif de l'école compte 43 élèves, 20 dans la classe maternelle-CP et 23 dans la classe CE-CM. Kaïna est en classe de CE1, Élisabeth en CM2 et Makinao en grande section maternelle. Il n'y a pas de collège à Kayodé, les élèves doivent aller à Maripasoula. L'hébergement sur place est assuré par des familles d'accueil.



Les maternelles et CP font une course de relais. En arrière plan, la classe des CE et CM a été conçue sur pilotis.



Classe de grande section maternelle.



Les vacances scolaires sont similaires aux nôtres, excepté les vacances du carnaval de fin janvier à début février. Les cours ont lieu de 7h30 à 11h30 et de 12h30 à 14h du lundi au vendredi. Le programme scolaire est le même qu'en métropole, mais l'échec scolaire en Guyane reste le plus élevé de France. En effet il existe plus d'une vingtaine de langues pour environ 200 000 habitants. Les enfants de Kayodé sont confrontés à ce problème car leur langue maternelle est le wayana et l'enseignement est en français. Afin de s'adapter à ces réalités culturelles, l'Éducation Nationale a mis en place des postes de médiateur culturel. Akama est médiateur à Kayodé depuis 8 ans.



Kaïna fait des travaux d'écriture.



Akama intervient dans le cadre d'un projet d'arts plastiques sur " les ciels de case wayana " dans la classe de CM1 et CM2. En premier plan, Élisabeth dessine un motif traditionnel wayana représentant un esprit sous une forme animale.



Akama intervient environ trente minutes par jour, par classe. Son travail consiste à construire, structurer leur langue maternelle wayana et en même temps, il travaille sur l'acquisition du français. Il transmet la culture wayana aux enfants de la communauté. Ses activités sont centrées autour de contes, de chants, de dessins sur “ le ciel de case ”, de recettes et de coutumes issues de la vie quotidienne de la communauté (pêche, vannerie, perle, médecine traditionnelle, etc.).



Makinao en classe de grande section maternelle.



Aimawale est le frère d'Akama Opoya. Il habite dans le village de Taluwen à deux heures de pirogue, sur la rive française du Maroni. Tous deux sont des descendants d'une lignée de chamans*.



Aimawale fait partie des rares personnes qui fabriquent aujourd'hui les ciels de case de façon traditionnelle, sans peinture acrylique. Le maluana est une pièce de bois rond découpée dans du bois d'acajou ou de fromager*. Les dessins représentant des esprits, illustrés sous l'apparence d'animaux, sont peints avec de l'argile de différentes couleurs. Il trouve cette argile dans le lit des cours d'eau. Ces représentations proviennent de la symbolique culturelle wayana (tortues, tamanoirs, serpents, grenouilles, poissons, chenilles urticantes, et Molokot, esprit des eaux.). Le ciel de case était placé sous la toiture des carbets* de réunion. Il était utilisé pour éloigner les insectes et les autres animaux indésirables, ainsi que leurs esprits. Il protégeait tous ceux qui dormaient dessous.



Ciel de case de l'école de Kayodé.
Il a été réalisé avec de la peinture acrylique par les jeunes de la communauté.

La légende de Tokokosi.



Il y a très longtemps, un groupe d'hommes wayanas chassait le singe hurleur dans la forêt. Lors de leur longue marche, ces chasseurs entendirent des cris étranges résonner dans la forêt. Discrètement, ils s'approchèrent au milieu d'une clairière, ils trouvèrent des ossements qui jonchaient le pied d'un arbre géant. Effrayés, les chasseurs rentrèrent au village raconter leur aventure.

Le chef du village comprit rapidement qu'il s'agissait du démon Tokokosi. Sa légende transmise de génération en génération terrorisait les habitants des villages wayanas. Les villageois tinrent un conseil autour de leur chef. Certains dirent qu'il ne fallait pas s'approcher de ce démon et le laisser tranquille mais des guerriers voulaient se débarrasser de lui.

Un guerrier partit tuer Tokokosi, mais arrivé dans la clairière, un souffle mortel l'emporta. Les villageois, inquiets, envoyèrent deux autres guerriers. Ce souffle emporta l'un des guerriers, l'autre terrorisé put s'échapper et retourner au village.

Ne sachant que faire et effrayés par la présence de ce démon, le chef et les guerriers convoquèrent les grands chamans. Ils décidèrent d'unir leurs pouvoirs et leurs forces pour l'affronter. Mais Tokokosi n'attendit pas leur attaque, dès qu'ils s'approchèrent de la clairière, rapide comme l'éclair, il se jeta sur la petite armée et décapita des hommes. Transis de peur, les survivants rentrèrent au village et ne cherchèrent plus à le défier.

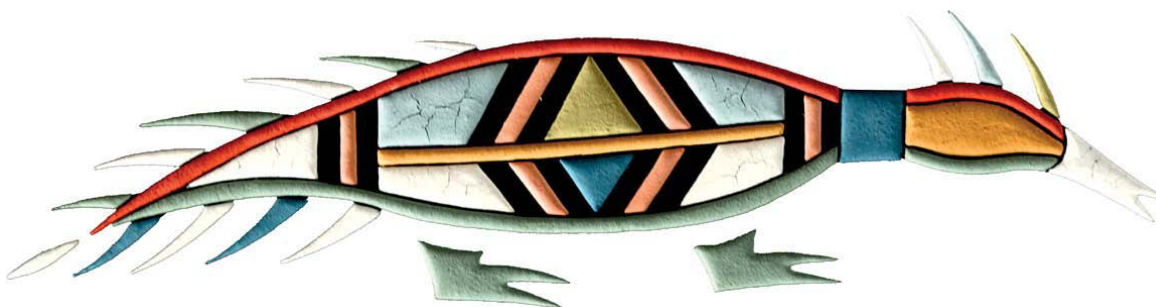
Lors de cette attaque, les hommes avaient perçu pour la première fois les couleurs vives et l'apparence de Tokokosi en chenille. Depuis ce temps, il est représenté dans le ciel de case afin de protéger les habitants de la maison de ce démon.

Aujourd'hui encore, les lieux de la forêt que l'on sait habités par Tokokosi, sont évités.

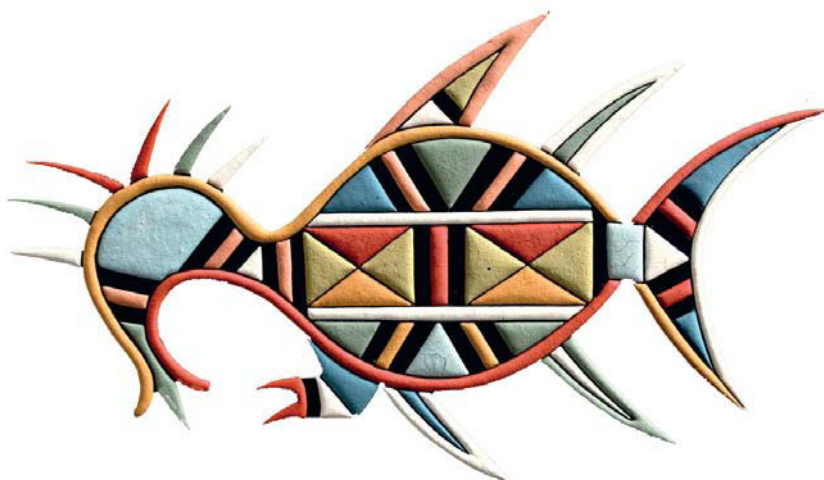
Il serait dangereux de le rencontrer.



La mythologie* des Wayanas a été transmise de génération en génération par des chanteurs-conteurs. Pour les Wayanas, les légendes fondatrices ne sont pas une croyance mais un monde réel. Kuyuli, dieu fondateur, a créé un monde où des esprits avec leurs légendes ont pris l'apparence d'êtres vivants ou de minéraux*. Par exemple, l'esprit de Walisimë a la forme d'un tamanoir, Tokokosi, d'une chenille urticante* et Molokot, d'un esprit de l'eau. Selon Kuyuli, ces créatures sont classées suivant une hiérarchie qui se termine par des esprits vagabonds qui errent dans la forêt. Il n'existe pas de culte ou de cérémonie pour Kuyuli. Son monde existe toujours, avec des esprits cachés, uniquement accessible par les piaïes. Un piaïe est un chaman* en wayana.



Walisimë, l'esprit du tamanoir.



Molokot, l'esprit de l'eau.



Akama a une bonne connaissance des plantes médicinales. Il récolte la sève d'une liane. Il utilisera cette sève diluée dans de l'eau pour guérir la toux de son jeune fils.



Les Wayanas considèrent que certaines maladies sont dues à des mauvais esprits qui habitent leur corps. Selon leurs croyances, tuer un boa ou un anaconda libère un mauvais esprit qui vagabondera dans le corps d'une personne, la rendant ainsi malade. Quand ils considèrent que certaines douleurs sont dues à un esprit, ils consultent un piaïe. Un chaman a le don de voir les esprits, il est l'intermédiaire entre les humains et les esprits. En suivant certains rites et incantations*, il purifie le corps de son patient de l'esprit qui l'habite. Le piaïe est souvent consulté. Certains habitants ont une connaissance des plantes médicinales de la forêt, qui se transmet de génération en génération. Elles sont utilisées sous forme de tisane, en application locale, en inhalation*, etc. En dernier recours, le médecin est consulté au dispensaire de Maripasoula.



Un médecin recoud le doigt d'Arnaud. Un piranha l'a mordu lorsqu'il pêchait. Le médecin généraliste passe de façon très irrégulière à Kayodé, actuellement la fréquence est d'une fois par mois, mais à certaines périodes, il peut ne pas passer pendant plusieurs mois.



Kaïna, Makinao et Élisabeth jouent avec leurs copains à la bataille.



Devant la maison d'Akama, les garçons jouent avec le sable.



Akama rentre de l'école avec ses picolettes.
En réunion à Taluwen ou pour un autre déplacement, les picolettes l'accompagnent.
Sur place, il accroche les cages à des arbres et il les change régulièrement de place.



La picolette est un petit oiseau de la Guyane française, réputé pour son chant. La tradition de capturer et de faire chanter cet oiseau vient de la communauté noir-marron, les Alukus. En Guyane, il existe des concours de chants de picolette. À Kayodé, de nombreuses personnes ont des picolettes comme animaux de compagnie mais aussi pour en faire le commerce. Ces oiseaux sont très recherchés, leur prix de vente dépendra de la qualité du chant et du dressage. Une picolette qui chante bien permet aussi d'en attirer d'autres pour les capturer.



Régulièrement, Akama s'occupe de ses picolettes pour les apprivoiser et les faire chanter. Ce dressage demande du temps et de la patience.



Sylvana, la nièce d'Akama, avec son petit macaque.



Picolette, singe, chien, chat, perruche, perroquet... sont les animaux de compagnie des foyers de la communauté. Les Wayanas portent beaucoup d'attention à leurs animaux de compagnie.



Cette perruche en liberté est l'animal de compagnie de la mère d'Akama.



Élisabeth, Makinao et Kaina jouent dans le hamac.

Le hamac



Le hamac est présent dans toute cette région d'Amérique du Sud. Son faible encombrement, son confort et sa facilité d'installation font qu'il est toujours présent dans les foyers. Il permet aussi de se protéger des animaux rampants la nuit.

En saison sèche, les femmes récoltent le coton, ensuite elles le filent. Ce fil de coton est utilisé pour la fabrication des hamacs.



En compagnie de ses enfants et de sa sœur, Aniwa fabrique un hamac. Le fil de coton est enroulé entre deux poteaux en bois, ensuite les fils sont tissés.



Akama et sa femme rentrent de l'abattis en pirogue.
Il se situe à un quart d'heure de Kayodé.



Avec l'éloignement des zones de chasse, de pêche, de culture et l'adaptation à la vie occidentale, les habitants de la communauté n'ont pas d'autre choix que d'utiliser la pirogue à moteur. L'essence est indispensable pour se déplacer. Dans le village, six personnes ont des revenus fixes. Les familles, en général, vivent en partie de ressources venant de ventes ou d'échanges divers et d'aides de l'État, comme les allocations familiales et le revenu minimum d'insertion. Une part importante de ces revenus est utilisée pour l'essence.



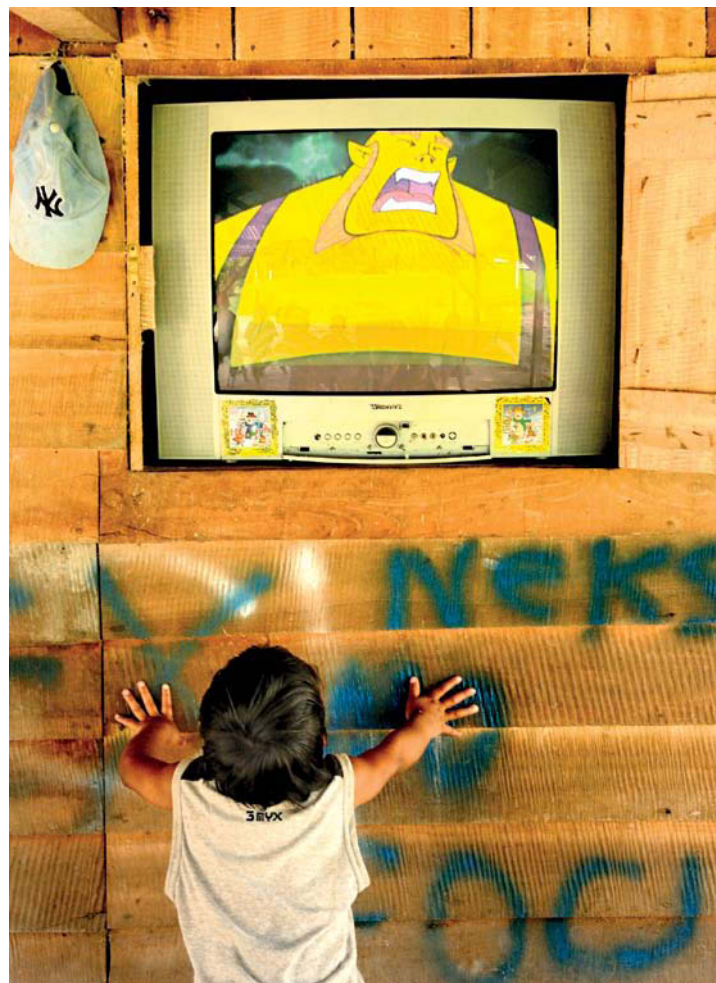
Sonko, le compagnon de la mère d'Aniwa, répare une pirogue.
Le fond de celle-ci est taillé dans un seul tronc d'arbre, afin d'assurer une certaine rigidité et solidité.



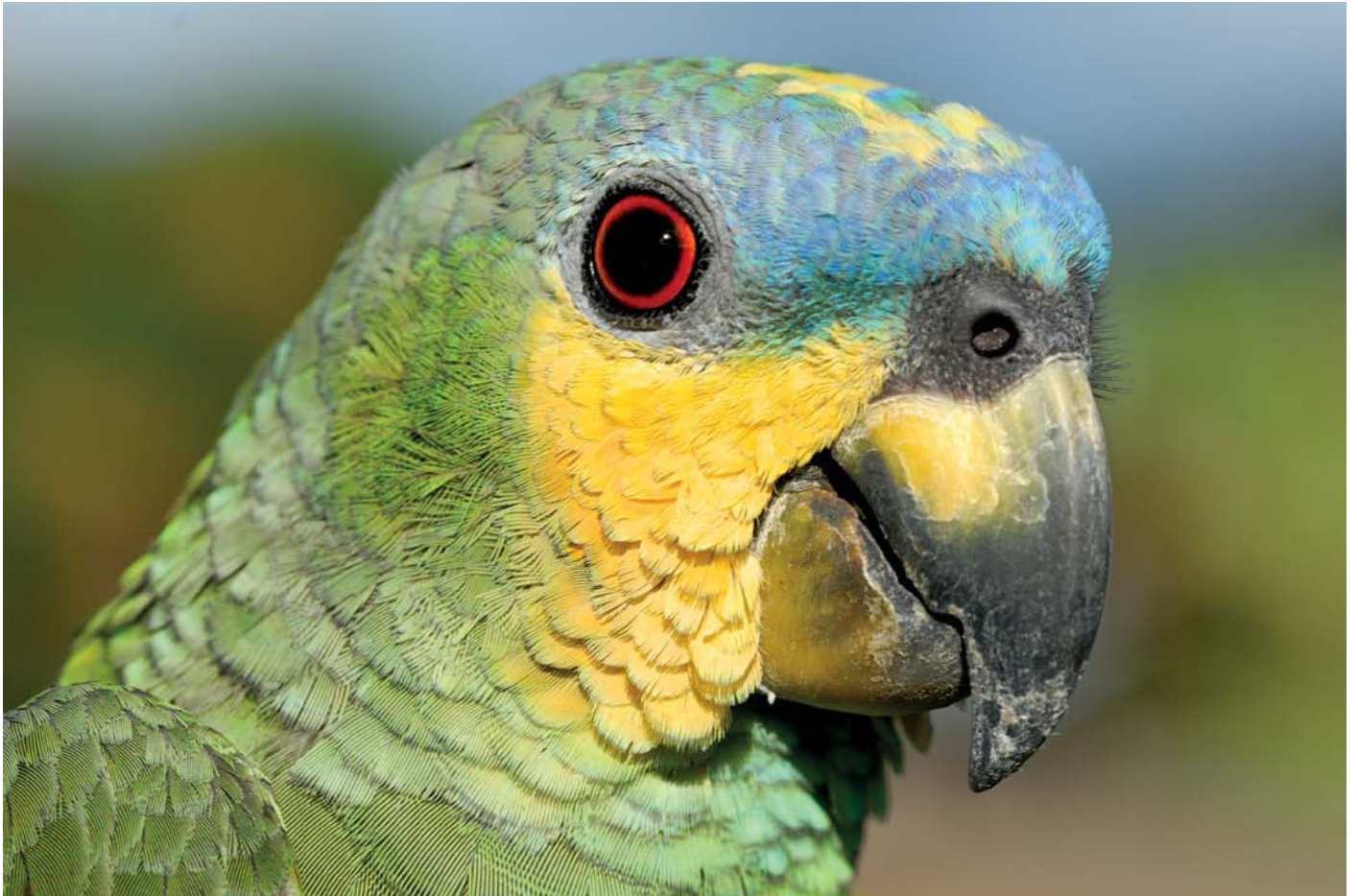
Kaïna et son petit frère Cris regardent des dessins animés un dimanche matin.



Tous les foyers de Kayodé ont une télévision. Une famille capte des chaînes étrangères grâce à des paraboles. Le soir, les enfants regardent régulièrement des films d'action asiatiques. Pour l'électricité, chaque famille dispose d'un groupe électrogène qui fonctionne selon l'approvisionnement en essence.



Comme en métropole*, les dessins animés japonais sont présents dans les programmes.



Perroquet.

En Guyane, il existe plus de 740 espèces d'oiseaux, contre 540 en métropole.



Cette forêt primaire est parmi la plus riche du monde en matière de biodiversité animale. On compte 177 espèces de mammifères, 430 de poissons et 109 d'amphibiens*. Ce département abrite au moins 98 % de la faune française.



Libellule sur la rivière Tampoc.

Aujourd'hui, les scientifiques estiment qu'il existe en Guyane de 350 000 à plus d'un million d'espèces d'insectes. En métropole, on en dénombre environ 35 000.



Akama à la chasse. Il pleut, l'air est chaud et humide.
Une bonne connaissance de la forêt est indispensable pour ne pas se perdre.



Les activités traditionnelles qui assurent la subsistance* des familles de la communauté sont la culture de l'abatis, les cueillettes, la pêche et la chasse. Les Wayanas chassent toutes sortes d'animaux : agami, hocco, toucan, tatou, iguane, tapir, pécari, biche, etc. La sédentarisation du village pose aussi un problème pour les zones de chasse. Les habitants chassent souvent au même endroit et le gibier se fait rare. Ils doivent chasser de plus en plus loin. Avant, le mode de vie traditionnel avec le déplacement du village tous les 10-15 ans, permettait de trouver de nouvelles zones de chasse. De plus, on estime que plus d'un millier de chercheurs d'or clandestins* travaillent en amont de Kayodé. Ces clandestins ont leurs propres chasseurs qui tuent sans distinction tout le gibier. Ils accélèrent ainsi la raréfaction du gibier de façon alarmante.



Un toucan et des morceaux de pécari*
boucanent sur un petit feu de bois.
Le boucanage est une technique de cuisson
qui donne un léger goût de fumé à la viande.



Un tatou découpé cuit dans une
marmite avec des piments et du jus de
manioc.



Dégrad Roche est à une heure de pirogue en amont* de Kayodé. Les chercheurs d'or sont à deux heures de marche de ce débarcadère. L'eau boueuse provenant du site d'orpaillage se mélange à l'eau de la rivière Tampoc.



Le sous-sol de la Guyane française contient de l'or. Des milliers de chercheurs d'or clandestins sont à la recherche ce métal précieux. Pour l'extraire, il faut traiter de grandes quantités de terre. Cette terre est arrachée par un jet d'eau à haute pression, ensuite cette boue est répandue sur un système de tapis inclinés. L'or, plus lourd et sous forme de paillettes, se dépose. La boue est rejetée dans un cours d'eau à proximité, et reste en suspension dans l'eau, provoquant de graves dégradations écologiques.



Site d'orpaillage abandonné. Ces sites laissent de nombreuses cicatrices dans la forêt, lors de l'exploitation, l'environnement est totalement détruit.



Sonko pêche à l'épervier dans les rapides de Saut Tampoc. L'épervier est un filet lancé à la main, il capture le poisson quand il retombe. À deux heures de pirogue au-dessus de Kayodé, le poisson est beaucoup moins contaminé par le mercure et l'eau est plus claire.



Les chercheurs d'or illégaux utilisent le mercure pour amalgamer* l'or, (1,2 kg de mercure pour 1 kg d'or) afin de l'extraire ; l'ensemble est chauffé. Lors de cette opération le mercure s'évapore, retombe et pollue l'environnement. Les cours d'eau sont ainsi contaminés par le mercure, affectant ainsi la chaîne alimentaire, essentiellement les poissons carnivores. Ces poissons font partie de l'alimentation de base des Wayanas. De nombreuses analyses ont confirmé une contamination très importante des habitants de Kayodé par le mercure. Cette contamination peut avoir de graves conséquences sur la santé, surtout chez les enfants. Ceux-ci peuvent souffrir de lésions importantes, actuellement des symptômes apparaissent.



Le matin, en montant à Saut Tampoc, Sonko pose un filet après Dégrad Roche.
À cet endroit, le poisson pêché sera moins contaminé. Le filet sera relevé le soir en retournant au village.



Saut Tampoc est un enchevêtrement de rapides large de 800 mètres et long d'un kilomètre.



Les Wayanas sont de grands consommateurs de poisson. Les techniques de pêche sont très nombreuses : l'hameçon, l'épervier, le filet, le harpon, la nivrée* et l'arc. La technique de l'arc n'est plus utilisée actuellement, l'eau étant trop trouble pour distinguer les poissons. Cette eau souillée par les boues de l'orpaillage entraîne une raréfaction du poisson. Les habitants de Kayodé doivent remonter le Tampoc de plus en plus loin pour pouvoir s'approvisionner en poisson sain et en quantité suffisante.



Les enfants ont la charge de pêcher un petit poisson, appelé *yaya*. Il servira d'appât pour les poissons carnivores, comme le piranha. Cette pêche est l'occasion de bonnes parties de rigolades et de baignades.



Élisabeth et Kaina pêchent le yaya. Très tôt, les enfants apprennent à pêcher, à connaître le fleuve et ses dangers.



Avec ces problèmes de pollution, les Wayanas commencent à modifier leurs habitudes alimentaires en consommant de moins en moins de poisson carnivore, comme le piranha. Reste que, dans de moindres proportions, les autres poissons sont aussi contaminés. La pêche fait partie des pratiques de subsistance* des habitants de Kayodé, ils n'ont pas d'autre choix que de manger du poisson. De plus, ils n'ont pas toujours la possibilité, selon leurs occupations et la quantité d'essence disponible, de se déplacer aussi loin pour pêcher.



La pêche à l'épervier a été bonne, Sonko vide et nettoie les poissons avant de rentrer à Kayodé.

Ce gros poisson est un watau yaikë, sa chair est particulièrement appréciée.

Au retour, les poissons seront distribués aux membres de la famille et les amis viendront partager les repas avec Sonko.



Concours de tir à l'arc : les enfants visent une bouteille, c'est à celui qui sera le plus habile.
Souvent, après la classe à 14h, les enfants passent une partie de l'après-midi
à chasser les lézards qui se réchauffent au soleil.



L'arc n'est plus utilisé ni pour la pêche à cause de la pollution de l'eau, ni pour la chasse où il a été remplacé par le fusil. Les enfants l'utilisent beaucoup pour jouer et chasser les petits animaux. Les hommes ont gardé la technique de fabrication des arcs. Ceux-ci sont fabriqués avec une essence d'arbre difficile à trouver dont chacun tient secret son lieu d'approvisionnement. La branche est mise à sécher puis taillée de façon à donner la forme de l'arc. Ensuite, on corrige les défauts de l'arc en le chauffant et on enduit le bois d'huile pour la finition. Une bonne qualité de fabrication donnera un arc robuste, précis et souple.



On commence à tirer à l'arc très jeune.
L'enfant vise une fourmilière accrochée à un arbre.



Yalima et Makinao jouent pendant qu'Akama et Aniwa récoltent le manioc.
Elles jouent dans un katali, vannerie utilisée pour transporter le manioc.



Élisabeth fabrique un collier de perles.



Aniwa avec ses sœurs et ses enfants en costume traditionnel : composé du kalimbé (pagne rouge) et d'écharpes en perles.



Ce costume est utilisé uniquement lors des grandes cérémonies rituelles comme le Maraké. Le Maraké est un rite d'initiation qui symbolise le passage de l'enfance à l'âge adulte, il devrait être renouvelé tous les 7 ans.

Ces écharpes de perles très colorées sont créées par les femmes. Elles fabriquent aussi des colliers et des bracelets de perles. Beaucoup de ces bijoux sont en graines de malamala, ces graines sont récoltées dans la forêt et ensuite colorées. Cette activité artisanale est une source de revenus pour les femmes.



Colliers en graines de malamala.



Couliman, la mère d'Aniwa et compagne de Sonko,
presse le manioc râpé pour extraire son jus toxique avec des couleuvres.
Le pressage se fait en étirant la couleuvre à l'aide d'un levier.

La vannerie



La vannerie a une place très importante chez les Wayanas. Ce sont des objets utilisés au quotidien et fabriqués dans la communauté exclusivement par les hommes. Ces vanneries sont principalement la corbeille, le tamis, l'éventail à feu, la natte, la couleuvre et le katali.



Élisabeth et Kaïna passent le manioc, pressé par la couleuvre, au tamis. Pour fabriquer les galettes de manioc, il faut que cette farine soit fine, sans fibre et propre.



Alisé tresse un éventail à feu.



Toute la famille participe à l'épluchage du manioc.
Il sera utilisé pour la fabrication de la bière de manioc.



Selon la mythologie wayana, le manioc serait la mère de tous les végétaux. Il est l'aliment de base des familles de Kayodé. Les femmes le cuisinent pour faire des galettes appelées "cassave", du tapioca et de la bière appelée "cachiri". Il en existe plusieurs sortes : le manioc amer est utilisé pour la cassave et d'autres variétés pour le cachiri.



Aniwa transporte le manioc dans un katali. Tout le poids est porté par le cou, cette charge est estimée à plus de 50 kilogrammes.



Sonko et Couliman partagent le repas avec des amis. On se sert dans les plats et on mange avec les mains. Sur la table sont posés des morceaux de cassave. Quand la cassave a plus d'une semaine, il faut la tremper dans la sauce pour la ramollir.



La cassave est une galette qui accompagne tous les repas. Beaucoup d'étapes sont nécessaires pour sa préparation. Le manioc doit être épluché, râpé, pressé avec la couleuvre, mis à sécher pendant deux jours, tamisé et ensuite cuit. Cette plante est toxique, les Wayanas en extraient le jus, qui une fois bouilli, devient consommable. Il est utilisé avec du piment pour faire cuire le poisson et la viande.



La galette est cuite sur une platine de métal, chauffée par un feu de bois. Il faut la retourner sans la briser. Suivant la demande, une cuisson de plusieurs galettes est faite toutes les semaines ou tous les quinze jours.



Aniwa prépare du cahiri. Ce manioc a bouilli dans l'eau jusqu'à ce que les toxines* soient évaporées, la cuisson a duré vingt heures. Ensuite, on filtre ce manioc dans un tamis et on fait fermenter ce liquide.



Cette bière de manioc est prisée par les Wayanas. De couleur blanche, elle est parfois agrémentée de fruits locaux qui la parfument et la teintent. Le mode de préparation diffère selon la variété de manioc utilisé. Le taux d'alcoolisation du cachiri dépend du temps de fermentation.



Akama organise une fête chez lui. Lors de ces fêtes, les amis et les voisins restent une partie de la journée à discuter et à boire du cachiri. À cette occasion, tous les convives regardent un DVD sur un festival de chants et de danses amérindiens qui s'est déroulé à Maripasoula.



Élisabeth découpe un melon d'eau pour le goûter.



La fréquence des repas n'est pas régulière. Quand la pêche ou la chasse sont bonnes, on peut faire jusqu'à cinq repas par jour. On cuisine en fonction de ce qui est disponible. On mange rarement tous ensemble autour d'une table, mais plutôt par petits groupes ou individuellement, suivant les occupations de chacun. Un voisin vient facilement grignoter un morceau chez vous, discute et repart après.



Après le repas du midi, la sieste réparatrice dans le hamac fait partie du rythme de vie à Kayodé.



Fin de journée ordinaire et paisible à Kayodé.
Cependant, le laxisme de l'État français vis-à-vis des chercheurs d'or peut entraîner à terme,
la disparition de ce peuple wayana, de son mode de vie et de sa culture ancestrale.

*“Lorsque l’homme aura coupé le dernier arbre, pollué la dernière goutte d’eau,
tué le dernier animal et pêché le dernier poisson,
alors il se rendra compte que l’argent n’est pas comestible.”*

Glossaire

Brûlis : Champ dont la végétation a été brûlée afin de le préparer à la culture.

Abattis : Terrain dont on a abattu les arbres sans enlever les souches.

Amalgame : Mélange d'éléments de nature différente. Dans ce cas, l'or se mélange au mercure.

Amont : Partie d'un cours d'eau située près de la source, du côté de la source.

Amphibien : Autrefois appelée batracien, cette classe de vertébrés peut vivre à la fois dans l'eau et sur terre. Leur corps est à température variable, ils respirent principalement par leur peau.

Carbet : Le carbet est une case familiale ou collective à laquelle on peut attacher un hamac.

Clandestin : Personne qui est en situation illégale, non autorisée par la loi.

Chaman : Personne qui a le don de voir les esprits, il est l'intermédiaire entre les humains et les esprits.

Ethnie : Regroupement de personnes ayant une même langue et une même culture, et qui possèdent une structure familiale, économique et sociale similaire.

Faune : Ensemble des animaux d'une région déterminée.

Forêt primaire : Dite aussi forêt vierge dans le langage courant. C'est une forêt intacte, qui n'a jamais été exploitée ni directement influencée par l'homme.

Fromager : Très grand arbre des régions tropicales au bois blanc et tendre.

Incantation : Récitation de formules magiques pour accomplir un charme ou un sortilège.

Inhalation : Traitement consistant à faire respirer des vapeurs chargées de produits médicamenteux.

Métropole : État qui gère des territoires, pour la Guyane, c'est la France.

Minéraux : Matières sans vie, qui ne sont ni du règne animal, ni du règne végétal.

Mythologie : Ensemble de récits mettant en scène des personnages surhumains et des actions imaginaires symbolisant certains aspects de la réalité d'une société.

Nivréé : Technique de pêche pratiquée en saison sèche et en basses eaux par immersion d'une liane qui asphyxie les poissons et les fait remonter à la surface.

Pécari : Petit cochon sauvage d'Amérique.

Saut : Changement prononcé de la pente d'un cours d'eau.

Sédentarisation : Le fait d'être attaché à une région déterminée, de rester dans un lieu fixe.

Subsistance : Ce qui permet d'assurer la survie, de satisfaire aux besoins essentiels, d'une personne ou d'un groupe de personnes.

Toxine : Substance, poison, qui a un effet nocif sur les organismes vivants.

Urticant : Se dit des animaux ou des végétaux dont le contact ou la piqûre provoquent une éruption passagère sur la peau.

La Guyane (973)



Localisation : La Guyane est frontalière du Brésil sur 730 km et du Surinam sur 510 km. C'est une région et un département d'outre-mer (DOM) français d'Amérique du Sud.

Population : La population de la Guyane est très jeune : 45% a moins de 20 ans (25 % en). L'INSEE estime la population à 230 000 habitants, avec une quarantaine de nationalités, dont :

- Les Créoles guyanais (environ 40 % de la population).
- Les Amérindiens répartis en six ethnies. Ils représentent environ 6 000 personnes.
- Les Noirs Marrons. Ils représentent au moins 10 000 personnes.
- Les H'mongs, arrivés le 6 septembre 1977, représentent environ 2 000 personnes.
- Les Métropolitains représentent actuellement environ 12 % de la population.
- Les autres populations (Chinois, Libanais, Brésiliens, Haïtiens, Surinamais, Péruviens, Colombiens, etc.) représentent près de 40 % de la population de Guyane.
- La population étrangère clandestine est estimée entre 40 000 et 60 000 personnes, en plus des 230 000 habitants répertoriés.

Superficie : 86 504 km². La France : 549 000 km². La Guyane est le plus grand département français et le plus boisé (1/6 de la superficie de la France métropolitaine).

Densité de population : 4 hab/km². La France : 93,59 hab/km².

Préfecture : Cayenne (plus de 60 000 habitants).

Taux de chômage : Il oscille autour de 29,5 %.

Taux de mortalité infantile : En 2002, pour 1 000 enfants nés vivants, un peu plus de 10 décèdent au cours de leur première année (3,5 en France en 2005). C'est le taux le plus élevé de France.

Le taux de natalité : Il est de 30 pour mille, contre 13 pour mille en métropole.

Kayodé

Une communauté amérindienne en Guyane



Patrice Olivier vous propose de partager ses rencontres avec les enfants de la famille Opoya-Wempi de Kayodé.

Ses photographies vous invitent à vivre leur quotidien. Vous y découvrirez leurs jeux, la vie dans le village avec les copains, l'école, la cuisine, les traditions et l'environnement du village.

Après ces rencontres, Kaïna, Yalima, Élisabeth et Makinao seront des enfants que vous n'oublierez pas quand vous refermerez ce livre.

ISBN : 978-2-919632-12-1